

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 18 (1930)
Heft: 2

Rubrik: Comptes-rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comptes-rendus.

*Le passé de mon pays*¹.

Sous ce titre poétique: *Le passé de mon pays*, M. Joseph Jordan, professeur au Collège St-Michel, a fait paraître un petit manuel d'histoire suisse spécialement destiné à ses élèves de la section commerciale.

Nous avons parcouru ce manuel avec beaucoup de plaisir et d'intérêt. Il est écrit en un style simple et concis. Les faits y sont groupés, enchaînés, et les causes bien mises en évidence. M. Jordan s'est attaché à faire connaître les événements importants ainsi que les personnages qui ont eu quelque influence sur les destinées de notre pays. Il a laissé de côté, — intentionnellement sans doute, puisqu'il a composé un résumé, — tous les petits détails pour ne s'attarder qu'à ce qui est vraiment utile de savoir et de retenir, sans surcharger la mémoire. Il a, en outre, bien marqué la connexion entre les faits d'histoire suisse et ceux d'histoire générale. M. Jordan a eu le très grand mérite de composer un livre d'expérience: la matière de son manuel a été soumise à une pratique raisonnée et réfléchie de l'enseignement de l'histoire à des élèves encore jeunes.

M. Jordan s'est intéressé davantage à l'évolution sociale et économique qu'aux batailles et à la politique. Nous sommes bien de son avis. Il ne faudrait cependant pas passer sous silence nos glorieux faits d'armes. La description d'une bataille peut parfaitement servir à une leçon de morale. Parlons-nous des guerres de Bourgogne: nous admirons la bravoure des Confédérés combattant pour sauvegarder leur indépendance, mais nous déplorons leur cruauté et leurs dévastations dans le Pays de Vaud ou en Franche-Comté.

Nous nous sommes demandé la raison pour laquelle, M. Jordan n'a pas parlé des traditions nationales qui entourent la fondation de la Confédération. Nous avouons franchement que nous sommes de ceux qui pensent qu'il faut laisser aux origines de notre indépendance ces formes dramatiques qui frappent l'imagination et le sentiment des élèves. C'est notre odyssée à nous, elle a droit au même respect que celle d'Homère. N'écartons pas toute poésie de l'histoire !

¹ *Le passé de mon pays*, esquisse de l'évolution politique, économique et sociale de la Suisse, par Joseph JORDAN.

La méthode de l'auteur du « Passé de mon pays » est fort simple: peu de détails, le moins de dates possible, mais les grands faits, les grands événements de l'histoire, les principaux personnages présentés avec animation, coloris et entrain. Chaque chapitre du manuel donne la matière d'une leçon que le maître développe sous forme de causerie.

Nous souhaitons que l'abrégé substancial, coordonné et précis de M. Jordan aide ses collègues de l'enseignement secondaire à donner à leurs élèves le goût de l'histoire. Cet abrégé peut aussi rendre service aux instituteurs comme *guide* dans la préparation de leurs leçons d'histoire, mais il ne saurait être mis entre les mains de nos enfants d'école primaire. Au reste, ce n'est pas l'intention de l'auteur. Les élèves du collège sont déjà plus ou moins habitués aux abstractions, tandis que les élèves primaires ont besoin d'enseignement concret. Et le meilleur moyen, à notre sens, de concrétiser l'enseignement de l'histoire à l'école primaire, c'est de se baser sur *l'histoire locale*. On peut entendre l'histoire locale de deux façons. Elle est d'abord l'histoire de la petite patrie, du canton, de la commune ou de la paroisse, mais elle est aussi une méthode concrète, active, vivante d'enseignement de l'histoire. Si nous avons à notre disposition une poterie, une hache de pierre, une ancienne pièce de monnaie, montrons-les. S'il se trouve à proximité de l'école, les restes d'un monument, un vieux château, une église curieuse, des remparts, n'omettons pas d'aller les visiter avec nos élèves, d'y donner sur place la leçon. Cette méthode convient éminemment à nos élèves. A de pâles développements, nous voudrions substituer un enseignement vivant et concret. L'histoire simplement narrative et érudite n'est point faite pour nos jeunes écoliers.

E. Coquoz.

ROBERT LOUP, docteur ès-lettres, *Un conteur gruyérien*,
Pierre Sciobéret 1830-1876, Fribourg, Fragnière frères, éditeurs 1929.

M. Loup vient d'enrichir l'histoire des lettres fribourgeoises d'une excellente biographie de Pierre Sciobéret. Ce livre est le plus bel hommage qu'on pourrait rendre à la mémoire de Sciobéret pour le centenaire de sa naissance. On ne saurait lui appliquer un vieux cliché — chers aux auteurs de comptes-rendus — et dire que le travail de M. Loup vient combler une lacune regrettable dans notre histoire littéraire. Non, tout est à faire, chez nous, dans ce domaine. Fribourg a produit peu d'écrivains, encore moins de critiques. Les œuvres des premiers n'ont pas été suffisamment étudiées: Bornet, Glasson, Eggis attendent encore leur biographe.

L'essai si réussi de M. Loup encouragera peut-être quelques étudiants à prendre dans notre littérature le sujet de leur thèse.

Sciobéret n'est pas un grand écrivain, mais il est un type très représentatif de l'esprit gruyérien au milieu du siècle dernier. L'histoire de sa vie a donné à M. Loup l'occasion de brosser un tableau intéressant de la vie politique et littéraire d'une époque que nous connaissons assez mal, bien qu'elle soit très proche de nous.

Né à La Tour-de-Trême en 1830, Sciobéret reçut dans son village sa première éducation ; puis il vint à Fribourg, au collège des Jésuites, où il resta quatre ans. Survint le Sonderbund. Sciobéret se rallia au nouveau régime radical, qui lui octroya une maigre bourse pour continuer ses études à Berlin. Il en revint en 1852, tout imprégné d'hégélianisme. Pendant quatre ans, il enseigna, à Fribourg, les langues anciennes et la philosophie. Il composa alors ses principales nouvelles : « *Scènes de la vie gruyérienne* (1854), *Marie la tresseuse* (1855) ; il collabora au *Confédéré* et à la *Revue fribourgeoise*. La victoire conservatrice de 1856 vint briser sa carrière. Sciobéret s'expatria et ne revint au pays qu'en 1864, après la mort de son père. A trente-quatre ans, il choisit courageusement une nouvelle carrière, se mit à étudier le droit et devint avocat à Bulle. Son renom d'écrivain, ses idées politiques lui attirèrent la sympathie des radicaux gruyériens et une nombreuse clientèle. La procédure pourtant ne l'intéressait guère. Il lui préféra toujours la politique, à laquelle il consacra une bonne partie de son temps ; il présida les assemblées de son parti, combattit pour la révision de la constitution fédérale et écrivit de nombreux articles de journaux. Il mourut en 1876.

Comme l'a bien montré M. Loup, il y a deux hommes en Sciobéret, le Gruyérien amoureux de son pays et le philosophe hégelien. Le premier, seul, mérite notre intérêt. Ses contes d'un tour gaulois, d'une verve ironique « exhalent le parfum pénétrant du pays natal ». Ils ne seront point oubliés, car ils retracent tout le passé de la Gruyère, ses habitants, ses paysages, ses traditions. Le régionalisme fait la valeur de l'œuvre de Sciobéret et lui assure une place honorable dans les lettres romandes.

Cette valeur n'a pas été exagérée par M. Loup qui se révèle dans cette biographie un juge impartial. Je ne voudrais pas affirmer que tous les lecteurs fribourgeois de M. Loup admettront tous les jugements qu'il a portés sur l'histoire politique du siècle dernier, mais chacun lui saura gré d'avoir écrit, en un style agréable, une excellente biographie de Sciobéret et une histoire très vivante des événements de son temps.

Jeanne Niquille.